

Il y a dans la famille humaine un membre de prédilection, un être incomparable, choisi exprès de Dieu quand il voulut réaliser son œuvre par excellence. Cette âme sans pareille se distingue précisément par la fidélité et la docilité avec lesquelles elle a coopéré à l'action divine dans l'œuvre qu'elle devait accomplir conjointement avec Dieu. Jamais instrument plus souple et plus actif ne fut aux mains d'un artiste. Tout ce que la virginité peut donner à une âme de transparence, l'humilité d'onction, et l'amour de suave énergie, s'y rencontrait ; et tout ce que l'obéissance dans une âme ainsi préparée peut inspirer d'abandon parfait à l'inspiration maîtresse de Dieu, s'y rencontrait encore. Certes l'ouvrage le méritait ; il s'agissait tout uniment de produire l'Homme-Dieu, le Christ, et de mettre au sommet des choses, celui que saint Paul appelle le Premier-né de la création, l'Abrégé, le Chef-d'Œuvre, et tout ensemble sa base angulaire et son héroïque couronnement.

Or, par un art merveilleux le Rosaire nous met en présence de ce magnifique exemplaire de toute coopération humaine, il en déploie devant nous la figure séduisante comme pour nous dire : Regarde et fais. Puis non content de nous la donner à voir, il nous remet à ses mains virginales et maternelles, et par une prière simple et ardente comme les cris du cœur, il nous apprend à lui demander d'obtenir pour nous et de produire en nous cette coopération que Dieu attend et qui est le dernier mot de la vie chrétienne. Je ne sais si l'on peut être plus habile. Qui triomphe le mieux de notre liberté ? Qui l'entraîne le plus sûrement ? Deux choses, l'exemple et l'amour. L'exemple est perfide ; on en subit à son insu la délicatè contagion. Eh bien, voilà devant nos yeux l'idéal du concours que l'âme doit à Dieu ! L'amour est plus perfide encore que l'exemple ; il est plus fort, plus entraînant ; c'est le grand et suave vainqueur. Faites peser sur une âme un amour énergique, cet amour en obtiendra tout, on ne lui refusera rien ; ce qu'on ne lui donnera pas, il le prendra, il l'arrachera avec cette douce violence devant laquelle tout s'incline. Eh bien, c'est l'amour de Marie, l'amour d'une mère, l'amour le plus triomphant que le Rosaire fait peser sur notre cœur afin d'en obtenir le mot suprême du laisser-faire Dieu.